

DISQUALIFICATIONS SOCIALES LIÉES À LA DÉSCOLARISATION CHEZ DES JEUNES DANS LE DISTRICT D'ABIDJAN

DÉDOU Zozo Alain¹

Maître-Assistant

RESUME : L'étude examine l'impact de la déscolarisation sur l'employabilité et l'insertion sociale des jeunes à Abidjan. En se concentrant sur les disqualifications sociales liées à la déscolarisation, la recherche analyse comment le manque d'éducation formelle affecte les perspectives de vie et les opportunités économiques des jeunes. La méthodologie a ciblé les communes de Yopougon, Abobo, Koumassi, Cocody, Port-Bouët et Plateau, avec un échantillon de 80 participants sélectionnés par choix raisonné non probabiliste. Les techniques de recueil de données ont combiné recherche documentaire, questionnaires structurés et entretiens semi-structurés, permettant de recueillir des données quantitatives et qualitatives. Les résultats mettent en évidence des facteurs socio-économiques, familiaux, personnels, institutionnels et communautaires de déscolarisation : conditions de vie difficiles, instabilité économique, conflits familiaux, absence de soutien parental, responsabilités domestiques, problèmes de santé, qualité de l'enseignement, infrastructures scolaires inadéquates, politiques éducatives insuffisantes. Les jeunes déscolarisés présentent des déficits de compétences qui limitent leur accès à l'emploi et qui les confinent à des emplois informels et précaires. Il existe une corrélation directe entre déscolarisation et chômage élevé. Les impacts psychosociaux incluent baisse de l'estime de soi, isolement social, stigmatisation, marginalisation et augmentation du risque de déviance (gangs, délinquance, prostitution, violence urbaine, radicalisation, cybercriminalité). Il y a donc nécessité de prévenir la déscolarisation dès le cycle primaire et d'offrir des opportunités de réintégration par la formation professionnelle et l'entrepreneuriat. La mise en œuvre de politiques éducatives et socio-économiques ciblées pourrait améliorer les perspectives de vie des jeunes déscolarisés. Cette étude fournit des bases empiriques essentielles pour l'élaboration de politiques visant à améliorer l'employabilité et l'insertion sociale des jeunes déscolarisés à Abidjan.

Mots-clés : *Mots-clés : Disqualification sociales – Déscolarisation – Employabilité – Chômage – District d'Abidjan*

ABSTRACT : The study examines the impact of school dropout on the employability and social integration of young people in Abidjan. By focusing on the social disqualifications linked to school dropout, the research analyzes how the lack of formal education affects the life prospects and economic opportunities of young people. The methodology targeted the communes of Yopougon, Abobo, Koumassi, Cocody, Port-Bouët, and Plateau, with a sample of 80 participants selected through purposive non-probability sampling. Data collection techniques combined documentary research, structured questionnaires, and semi-structured interviews, allowing for the gathering of both quantitative and qualitative data. The results highlight socio-economic, familial, personal, institutional, and community factors of school dropout : difficult living conditions, economic instability, family conflicts, lack of parental support, domestic responsibilities, health issues, quality of education, inadequate school infrastructure, and insufficient educational policies. Dropout youth exhibit skill deficits that limit their access to employment and confine them to informal and precarious jobs. There is a direct correlation between school dropout and high unemployment rates. Psychosocial impacts include low self-esteem, social isolation, stigmatization, marginalization, and an increased risk of deviance (gangs, delinquency, prostitution, urban violence, radicalization, cybercrime). Thus, there is a need to prevent school dropout from the primary cycle and offer reintegration opportunities through vocational training and entrepreneurship. The implementation of targeted educational and socio-economic policies could significantly improve the life prospects of school dropouts. This study provides essential empirical foundations for the development of policies aimed at improving the employability and social integration of school dropouts in Abidjan.

Keywords : Social disqualifications – School dropout – Employability – Unemployment – District of Abidjan

¹*UFR Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny/Laboratoire d'Études et de Prévention de la Délinquance et des Violences (LEPDV)*

I. INTRODUCTION

L'employabilité des jeunes est une question importante pour le développement économique et social des grandes villes. Par définition, l'employabilité est une notion qui couvre les compétences, les connaissances et les aptitudes nécessaires pour accéder et maintenir un emploi. Cette notion d'employabilité se diffuse largement à la fin des années 1990 dans les discours politiques et managériaux. En effet, en 1998, cette notion constitue un axe prioritaire de la stratégie européenne pour l'emploi et la réinsertion professionnelle et désigne dans les textes français la « *capacité d'insertion professionnelle* » (Y. Chassard, 1998) ou plus largement en entreprise, la capacité à se maintenir en emploi. Quant à la déscolarisation, elle fait référence à l'abandon prématuré du système scolaire. Le District d'Abidjan, en particulier, est confronté à des défis importants en matière d'insertion socio-économique des jeunes déscolarisés (N.M.L. Diallo, 2009). Dans des métropoles comme Abidjan, le défi de l'intégration des jeunes dans le marché du travail, donc de l'employabilité, est accentué par le phénomène de la déscolarisation des jeunes qui constitue un problème social majeur dans de nombreuses régions du monde, y compris en Côte d'Ivoire où plus de la moitié de la population est jeune et particulièrement, dans le district d'Abidjan. La déscolarisation a des répercussions profondes et multidimensionnelles sur les jeunes. Elle entraîne non seulement des difficultés économiques, mais aussi des conséquences sociales et personnelles graves. En effet, un échec scolaire peut entraîner un échec dans l'emploi des jeunes qui pourrait gravement déstabiliser l'équilibre économique et social fragile instauré depuis 2011 en Côte d'Ivoire (I. Lefeuvre, F. Roubaud, C. Torelli et al., 2017). Ainsi, les jeunes qui quittent prématurément le système scolaire se trouvent souvent en marge d'un emploi durable et de l'économie formelle, ce qui aggrave leur vulnérabilité et limite leurs opportunités professionnelles. À Abidjan, par exemple, les jeunes déscolarisés font face à des obstacles majeurs pour accéder à des emplois stables et bien rémunérés, ce qui exacerbe les inégalités sociales et économiques. La déscolarisation peut également mener à des comportements à risque et à une exclusion sociale accrue, contribuant à un cycle de pauvreté et de marginalisation. Dans cette optique, pour P. Coslin (2012), la précarité sociale et la déscolarisation sont interconnectées et créent un cycle de pauvreté difficile à briser. En effet, la précarité sociale, caractérisée par la pauvreté, le chômage et l'accès limité aux services de base, crée un environnement instable pour les familles. La déscolarisation, où un élève quitte l'école avant de terminer son éducation, résulte souvent de cette précarité. Les deux phénomènes se renforcent mutuellement, perpétuant un cycle de vulnérabilité et de pauvreté.

Ces études sont certes pertinentes, mais elles ne mettent pas suffisamment l'accent sur les variations et la délinquance juvénile dans le district d'Abidjan. C'est pourquoi cette étude vise à examiner l'impact de la déscolarisation sur l'employabilité et l'insertion sociale des jeunes dans le District d'Abidjan, de façon empirique. En se concentrant sur les disqualifications (P. N'da, 2017) sociales qui sont des processus par lesquels les individus sont exclus des opportunités sociales et économiques, sont liées à la déscolarisation, cette recherche analyse comment le manque d'éducation formelle affecte les perspectives de vie et les opportunités économiques des jeunes, tout en identifiant les facteurs clés qui peuvent améliorer leur intégration socio-économique. L'insertion socio-économique des jeunes est essentielle pour le développement durable de toute société. Dans le District d'Abidjan, où les jeunes représentent une part significative de la population, leur intégration dans le marché du travail et la société est importante pour la stabilité et la prospérité du district d'Abidjan. Un investissement dans l'éducation et la formation professionnelle des jeunes déscolarisés peut conduire à une main-d'œuvre plus qualifiée, à une réduction de la criminalité et à une amélioration générale de la qualité de vie. Comprendre les effets de la déscolarisation est fondamental pour développer des stratégies efficaces visant à améliorer les perspectives futures des jeunes. Cette étude est justifiée par la nécessité de mieux comprendre les barrières que rencontrent les jeunes déscolarisés et d'identifier des solutions pour renforcer leur employabilité et leur intégration sociale. En apportant des preuves empiriques sur les défis et les opportunités pour ces jeunes, cette recherche contribuera à l'élaboration de politiques éducatives et socio-économiques plus inclusives. C'est aussi une étude importante pour la criminologie car elle analyse comment la déscolarisation influence la vulnérabilité sociale et la criminalité, fournit des données pour orienter les politiques publiques en matière de prévention du crime et comble les lacunes dans la littérature existante avec des données spécifiques au District d'Abidjan. De ce point de vue, elle s'appuie sur une hypothèse générale selon laquelle la déscolarisation chez les jeunes à Abidjan est principalement influencée par une combinaison de facteurs socio-économiques, familiaux et institutionnels, conduisant à une marginalisation accrue et à une employabilité réduite. De façon spécifique, il s'agit, d'une part, de disqualifications qui sont liées aux conditions socio-économiques précaires des familles à Abidjan sont un facteur déterminant de la déscolarisation des jeunes, les obligeant souvent à abandonner l'école pour subvenir aux besoins financiers de leur ménage. Et, d'autre part, ces disqualifications sont également fondées sur les dynamiques familiales dysfonctionnelles et les insuffisances des infrastructures scolaires qui contribuent significativement à la déscolarisation des jeunes à Abidjan et qui exacerbent leur marginalisation sociale et leurs difficultés à accéder à des emplois formels et stables. Cette étude est fondée sur deux théories : la théorie du capital humain de H.S. Becker (1964) qui suggère que l'éducation et la formation augmentent la productivité et les revenus des individus. Et la théorie de la désorganisation sociale

C. Shaw et H.D. McKay (1942), qui théorise comment le manque de structures sociales stables dans certaines communautés peut conduire à des comportements déviants et à une marginalisation accrue.

II. DESCRIPTION DE LA MÉTHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour cette étude, une méthodologie de recherche mixte a été adoptée, combinant des approches qualitatives et quantitatives pour assurer une compréhension exhaustive des dynamiques à l'œuvre. La méthodologie repose sur trois principales techniques : la recherche documentaire, l'administration de questionnaires et les entretiens semi-structurés. L'étude s'est concentrée sur Abidjan, la capitale économique de la Côte d'Ivoire, caractérisée par une urbanisation rapide, des disparités économiques significatives et une importante population jeune. Les communes d'Abobo, Adjamé et Yopougon ont été spécifiquement étudiées en raison de leurs défis socioéconomiques particuliers. L'étude a été planifiée et menée sur une période de trois (3) mois. Cette organisation temporelle a permis de garantir une exécution méthodique et rigoureuse de l'étude, assurant ainsi la validité et la fiabilité des résultats obtenus. Une revue de la littérature a été effectuée pour contextualiser la problématique et établir des cadres théoriques robustes. Cette étape a permis de rassembler des données secondaires provenant de rapports gouvernementaux et d'études académiques pertinentes, fournissant ainsi un contexte solide pour l'étude. Des questionnaires structurés ont été utilisés pour recueillir des données quantitatives auprès d'un échantillon de jeunes. Ces questionnaires comprenaient principalement des questions fermées, permettant de quantifier les perceptions et les expériences des participants. Un échantillon non probabiliste par choix raisonné a été sélectionné, incluant 106 participants représentatifs des jeunes déscolarisés ou en emploi précaire. Des entretiens semi-structurés ont été menés pour explorer plus en profondeur les expériences et perceptions des jeunes et des acteurs communautaires. Ces entretiens ont permis de recueillir des données qualitatives riches, offrant un aperçu détaillé des réalités socioéconomiques vécues par les jeunes. Les données collectées ont été analysées à l'aide de logiciels statistiques adaptés. Pour l'analyse quantitative, Sphinx Plus² a été utilisé pour traiter les données des questionnaires. Les données qualitatives provenant des entretiens ont été analysées rigoureusement pour identifier les thèmes récurrents et les nuances dans les expériences des participants.

III. RÉSULTATS

3.1 Facteurs de déscolarisation chez les jeunes à Abidjan

3.1.1 Facteurs socio-économiques

Les familles à faible revenu confrontées à des conditions socio-économiques difficiles éprouvent des difficultés majeures pour financer l'éducation, incluant les frais de scolarité, les uniformes et les fournitures scolaires. Cette pression financière pousse certains jeunes à quitter l'école pour travailler, avec 33% des jeunes qui signalent un manque de ressources financières comme obstacle majeur à leur maintien à l'école. L'instabilité économique, citée par 39,6% des jeunes comme un facteur clé de leur abandon scolaire, accentue cette dynamique, surtout dans les communes d'Abobo, Adjamé et Yopougon. Là, 27,4% des jeunes attribuent leur décrochage scolaire à la précarité économique spécifique à ces zones. Ainsi, les défis liés à la pauvreté, à l'instabilité économique et aux disparités locales rendent l'éducation secondaire face aux besoins financiers immédiats, soulignant le rôle crucial des facteurs socio-économiques dans le décrochage scolaire dans le district d'Abidjan. C'est ce que pensent, d'ailleurs, ces enquêtés :

« Ma famille galère pour payer l'école, donc je dois bosser pour aider. Sinon, les habits et les fournitures, c'est trop cher. Avec la crise, on n'a pas trop le choix, et j'ai dû arrêter l'école pour chercher du travail. »

Tableau 1: Principales difficultés socioéconomiques

Principales difficultés socio-économiques	Nb. cit.	Fréq.
Manque de fonds pour les frais de scolarité et les fournitures scolaires	35	33,0%
Instabilité économique affectant la capacité des familles à soutenir financièrement les jeunes	42	39,6%
Précarité et disparités économiques spécifiques aux communes d'Abobo, Adjamé et Yopougon	29	27,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

3.2 Facteurs familiaux et personnels

Les facteurs familiaux et personnels jouent un rôle déterminant dans la déscolarisation des jeunes. Il s'agit, en effet, des conflits familiaux, des séparations, du manque de soutien parental, des problèmes de santé, des grossesses précoces et d'une faible motivation pour l'éducation. Les conflits familiaux et les séparations affectent la stabilité émotionnelle des jeunes, avec 40,6% des jeunes citant ces problèmes comme une cause majeure d'abandon scolaire. Le manque de soutien parental, mentionné par 23,6% des jeunes, diminue la motivation scolaire, tandis que les responsabilités domestiques accrues, surtout pour les filles, limitent leur temps pour l'éducation. Les problèmes de santé et les grossesses précoces, rapportés par 35,8% des jeunes

comme des facteurs de déscolarisation, entravent également leur engagement scolaire. Enfin, une perception dévalorisée de l'éducation, souvent due à un environnement familial défavorable, diminue l'intérêt des jeunes pour leurs études, contribuant à leur décrochage scolaire. « *Chez nous, c'est souvent le bazar à la maison. Les conflits entre mes parents m'ont rendu la vie impossible, et je me suis retrouvé à arrêter l'école. Sans parler de la charge des tâches ménagères, surtout pour les filles.* »

Tableau 2: Facteurs familiaux et personnels

familiaux influençant plus la déscolari	Nb. cit.	Fréq.
Conflits familiaux et séparations créant un environnement instable	38	35,8%
Absence de soutien parental et responsabilités domestiques accrues	43	40,6%
Problèmes de santé et grossesses précoces.	25	23,6%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

3.3 Facteurs institutionnels

Les résultats de l'étude sur les facteurs institutionnels liés à la déscolarisation chez les jeunes dans le district d'Abidjan révèlent plusieurs enjeux cruciaux qui affectent la qualité de l'éducation. Un des problèmes majeurs identifiés est la qualité de l'enseignement, avec 37,7% des jeunes indiquant que des enseignants insuffisamment formés ou peu motivés nuisent à leur expérience éducative. Ce manque de formation et de motivation des enseignants diminue l'intérêt des élèves pour l'école et leur engagement dans les études, ce qui contribue directement au décrochage scolaire. Les infrastructures scolaires représentent également un facteur significatif, cité par 34,9% des jeunes. Les bâtiments délabrés, les classes surchargées et le manque de matériel pédagogique adéquat sont des obstacles importants à une éducation de qualité. Ces conditions matérielles défavorables découragent les élèves et peuvent les pousser à abandonner l'école. Enfin, 27,4% des jeunes mentionnent la distance et l'accessibilité des établissements scolaires comme un problème majeur. Les écoles situées loin des domiciles des élèves, en particulier pour les filles, rendent l'accès difficile et parfois dangereux. Cette situation accroît le risque de déscolarisation, surtout pour les élèves qui doivent parcourir de longues distances pour se rendre à l'école. La qualité de l'enseignement, les conditions d'infrastructure et les problèmes d'accessibilité sont donc des facteurs institutionnels clés qui influencent la déscolarisation des jeunes dans le district d'Abidjan. « *L'école est trop loin de chez moi, et c'est trop dangereux de faire le trajet, surtout pour les filles. Ça fait que beaucoup d'élèves finissent par arrêter.* »

Tableau 3: Facteurs institutionnels

principaux problèmes institutionnels	Nb. cit.	Fréq.
Qualité insuffisante de l'enseignement et formation des enseignants	40	37,7%
Infrastructure scolaire inadéquate et classes surchargées	37	34,9%
Distance et accessibilité des écoles pour les jeunes.	29	27,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

3.4 Facteurs communautaires

Les résultats relatifs aux facteurs communautaires montrent plusieurs influences importantes sur la déscolarisation des jeunes dans le district d'Abidjan. Un facteur clé identifié est l'influence des pairs, avec 34,9% des jeunes signalant que la présence de camarades ayant déjà quitté l'école ou ne valorisant pas l'éducation peut affecter leur propre engagement scolaire. Les jeunes sont susceptibles d'adopter les comportements de leurs pairs, ce qui peut les entraîner à quitter l'école s'ils sont entourés de personnes qui n'apprécient pas l'éducation. Les pressions culturelles et traditionnelles, citées par 38,7% des jeunes, jouent également un rôle significatif. Dans certaines communautés, les attentes liées au mariage précoce et à la participation aux activités économiques locales sont souvent perçues comme plus importantes que l'éducation. Ces pressions poussent certains jeunes à abandonner l'école pour répondre à ces attentes sociales et familiales. Enfin, 26,4% des jeunes indiquent que les problèmes de sécurité et de violence dans certaines zones d'Abidjan dissuadent les enfants de fréquenter l'école. L'insécurité dans les environs scolaires crée un environnement hostile et dangereux, réduisant ainsi la fréquentation scolaire et contribuant à la déscolarisation. « *Dans certains quartiers, y'a tellement de violence que les parents n'osent même pas envoyer leurs enfants à l'école. Du coup, beaucoup de jeunes préfèrent rester chez eux.* »

Tableau 4: Facteurs communautaires

Facteurs communautaires	Nb. cit.	Fréq.
Influence des pairs et pressions culturelles ou traditionnelles	37	34,9%
Problèmes de sécurité et violence dans certaines parties d'Abidjan	41	38,7%
Absence de soutien communautaire pour les familles défavorisées	28	26,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

3.5 Facteurs liés aux politiques éducatives

Les facteurs liés aux politiques éducatives révèlent des aspects importants contribuant à la déscolarisation des jeunes dans le district d'Abidjan. Un aspect important est le manque de soutien gouvernemental, identifié par 34% des jeunes comme un facteur déterminant. L'insuffisance des subventions pour les écoles publiques et des programmes de soutien pour les familles en difficulté limite les ressources disponibles pour l'éducation et n'offre pas l'aide nécessaire aux familles en situation de précarité. Cette lacune contribue directement aux obstacles à l'éducation et à la déscolarisation. Les politiques de redoublement strictes, citées par 38,7% des jeunes, découragent les élèves en difficulté. Les exigences rigides pour la promotion et le redoublement peuvent entraîner un sentiment d'échec chez les élèves qui peinent à suivre le rythme scolaire, les poussant ainsi à abandonner l'école plutôt que de faire face à des redoublements répétés. Enfin, l'insuffisance des programmes de réintégration, mentionnée par 27,4% des jeunes, constitue un problème majeur. L'absence de dispositifs pour réintégrer les jeunes déscolarisés dans le système éducatif limite les opportunités pour ces jeunes de reprendre leur scolarité après une interruption, exacerbant ainsi le phénomène de déscolarisation. « *Le gouvernement ne donne pas assez d'argent pour les écoles, et les familles en galère n'ont pas d'aide. Du coup, les élèves qui ont du mal sont laissés pour compte.* »

Tableau 5: Facteurs liés aux politiques éducatives

Principaux défis politiques éducatives	Nb. cit.	Fréq.
Manque de soutien gouvernemental et insuffisance des subventions	36	34,0%
Politiques de redoublement strictes décourageant les élèves	41	38,7%
Absence de programmes de réintégration pour les jeunes déscolarisés	29	27,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

Dans l'ensemble, la déscolarisation des jeunes à Abidjan est un phénomène complexe, influencé par une combinaison de facteurs socio-économiques, familiaux, institutionnels, communautaires et politiques. Les difficultés financières, les conflits familiaux, la qualité insuffisante de l'enseignement et les pressions communautaires jouent un rôle majeur dans l'abandon scolaire. Les défis tels que la pauvreté, les infrastructures scolaires défaillantes, les influences négatives des pairs et les politiques éducatives inadéquates aggravent la situation, laissant de nombreux jeunes sans accès régulier à l'éducation. Cette analyse souligne l'importance de comprendre les multiples dimensions de la déscolarisation pour élaborer des interventions ciblées et efficaces. Les implications de ces facteurs sur l'employabilité des jeunes, un aspect important de leur avenir, sont analysées pour montrer comment le décrochage scolaire impacte les opportunités professionnelles et économiques des jeunes dans le district d'Abidjan.

Implications de la déscolarisation sur l'employabilité des jeunes

4.1 Déficits de compétences

L'abandon scolaire entraîne des déficits de compétences significatifs qui affectent l'employabilité des jeunes dans le district d'Abidjan. Ces déficits se manifestent principalement dans deux domaines clés, notamment les compétences de base et les compétences techniques et professionnelles.

Dans le cas des compétences de base, les jeunes déscolarisés se retrouvent souvent privés de compétences essentielles telles que la lecture, l'écriture et le calcul. Selon les données, 30,2% des jeunes abandonnés scolaires éprouvent un manque de ces compétences fondamentales, ce qui constitue un obstacle majeur à leur intégration dans le marché du travail. Sans ces compétences de base, les opportunités d'emploi sont considérablement limitées, les rendant moins compétitifs sur le marché de l'emploi. Quant aux compétences techniques et professionnelles, caractérisées par l'absence d'une éducation secondaire ou supérieure, elle empêche les jeunes d'acquérir les compétences techniques et professionnelles nécessaires pour

accéder à des emplois stables et bien rémunérés. Environ 33% des jeunes déscolarisés souffrent de ce manque de qualifications spécifiques, ce qui les exclut des emplois nécessitant une expertise technique ou professionnelle. Par ailleurs, les difficultés à obtenir des certificats ou diplômes, constituent également un autre défi majeur pour des emplois qualifiés chez les jeunes déscolarisés. Ainsi, environ 36,8% des jeunes déscolarisés se trouvent dans l'incapacité d'acquérir ces documents essentiels, ce qui limite davantage leurs perspectives d'emploi et leur capacité à accéder à des postes de niveau supérieur. Ces deux discours sont édifiants à juste titre :

« Sans diplôme, je n'ai pas les bases nécessaires pour travailler correctement. La lecture, l'écriture, et les maths, je ne les ai pas bien appris, alors c'est dur de trouver un boulot décent. »

« Sans avoir terminé l'école, je suis limité aux petits boulots mal payés. Les vrais emplois, ils nécessitent des compétences que je n'ai pas. »

Tableau 6 : Déficiences de compétences

Déficiences de compétences et employabilité	Nb. cit.	Fréq.
Manque de compétences de base comme la lecture, l'écriture et le calcul	32	30,2%
Absence de compétences techniques et professionnelles acquises au niveau secondaire ou su	35	33,0%
Difficulté à obtenir des certificats ou diplômes nécessaires pour des emplois qualifiés.	39	36,8%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

4.2 Obstacles à l'emploi

Les jeunes déscolarisés rencontrent divers obstacles majeurs lorsqu'ils tentent de s'insérer sur le marché du travail dans le district d'Abidjan. Un obstacle significatif est l'accès restreint aux réseaux professionnels, cité par 34,9% des jeunes. L'absence de contacts professionnels et d'opportunités de formation continue limite leurs possibilités de se connecter avec des employeurs potentiels et d'améliorer leurs compétences. Cette situation les rend moins visibles et moins compétitifs dans la recherche d'emploi. En outre, les employeurs ont tendance à privilégier les candidats ayant un niveau d'éducation plus élevé, ce qui place les jeunes déscolarisés en désavantage concurrentiel. Environ 38,7% des jeunes signalent que cette préférence pour des candidats mieux éduqués leur ferme de nombreuses opportunités professionnelles, renforçant leur difficulté à trouver un emploi stable. En raison de l'absence de diplômes, les jeunes déscolarisés se retrouvent souvent confinés à des emplois informels, précaires et faiblement rémunérés. Cette situation, mentionnée par 26,4% des jeunes, les empêche d'accéder à des postes mieux rémunérés et plus stables, les maintenant dans une précarité économique accrue. « Sans diplôme, c'est compliqué de trouver un bon job. Je me retrouve souvent avec des boulots précaires et mal rémunérés. »

Tableau 7: Obstacles à l'emploi

Obstacles sur le marché du travail	Nb. cit.	Fréq.
Accès limité aux réseaux professionnels et à la formation continue	37	34,9%
Préférence des employeurs pour des candidats ayant un niveau d'éducation plus	41	38,7%
Confinement à des emplois informels et faiblement rémunérés.	28	26,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

4.3 Tendances au chômage

Les résultats révèlent une corrélation marquée entre la déscolarisation et des taux de chômage élevés chez les jeunes dans le district d'Abidjan. Il y a, en effet, une corrélation directe entre déscolarisation et taux de chômage élevé au regard des données qui montrent que 40,6% des jeunes déscolarisés rencontrent des taux de chômage élevés, à cause l'absence de qualifications. Cette relation souligne comment le manque de diplômes et de compétences essentielles contribue à une insertion difficile sur le marché du travail, augmentant les risques de chômage parmi cette population. Cette situation entraîne une augmentation de la vulnérabilité au chômage de longue durée. Cela s'explique le fait qu'environ 39,6% des jeunes déscolarisés disent particulièrement être vulnérables au chômage de longue durée. L'absence de qualifications et les obstacles à l'emploi créent une situation où les jeunes restent sans emploi pendant des périodes prolongées. Ce qui affecte gravement leur trajectoire professionnelle et leur stabilité économique. Cette vulnérabilité s'accompagne d'une marginalisation économique, citée par 19,8% des jeunes, qui découle directement du manque de qualifications. Cette marginalisation se traduit par des opportunités limitées et une précarité économique accrue qui exacerbent les

difficultés de ces jeunes à trouver un emploi stable et à améliorer leur situation financière. « *Quand t'as pas de qualifications, tu galères à trouver du travail, et ça peut t'emmenner à être chômeur pendant longtemps. Ça te bloque pour avancer dans la vie.* »

Tableau 8 : Tendances au chômage

Déscolarisation et taux de chômage	Nb. cit.	Fréq.
Corrélation directe entre déscolarisation et taux de chômage élevé	43	40,6%
Augmentation de la vulnérabilité au chômage de longue durée	42	39,6%
Marginalisation économique due à l'absence de qualifications.	21	19,8%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

La déscolarisation entraîne des déficits de compétences majeurs qui entravent l'employabilité des jeunes dans le district d'Abidjan. Les jeunes déscolarisés se retrouvent souvent sans les compétences de base nécessaires et les qualifications techniques essentielles pour accéder à des emplois stables. De plus, ils rencontrent des obstacles importants à l'emploi, tels que l'accès limité aux réseaux professionnels et la préférence des employeurs pour des candidats plus éduqués. Ces défis contribuent à des taux de chômage élevés et à une vulnérabilité accrue au chômage de longue durée, exacerbant ainsi la précarité économique des jeunes.

Les conséquences sociales et économiques de ces disqualifications sont profondes et multifacettes. C'est pourquoi nous nous attelons à analyser les impacts des disqualifications sociales associées à la déscolarisation, mettant en lumière les effets sur l'intégration sociale et les perspectives de vie des jeunes dans le district d'Abidjan.

5 Impacts des disqualifications sociales associées à la déscolarisation

5.1 Effets psychosociaux

La déscolarisation a des conséquences psychosociales profondes sur les jeunes. Un des effets les plus notables est la diminution de l'estime de soi et de la confiance en leurs capacités, touchant 37,7% des jeunes déscolarisés. L'absence de réussite scolaire et la perception de leur incapacité à suivre le même parcours que leurs pairs contribuent à une vision négative de soi. Environ 34% des jeunes déscolarisés éprouvent un isolement social et de la frustration. L'école joue un rôle crucial dans la socialisation et le développement personnel. L'absence de ce cadre structurant peut mener à une réduction des interactions sociales, exacerbant les sentiments d'isolement et de frustration. Près de 28,3% des jeunes ressentent des sentiments de dévalorisation et un manque de motivation personnelle. La déscolarisation peut induire une perception dévalorisée de soi, affectant leur motivation à s'engager dans d'autres activités constructives ou éducatives. La déscolarisation a des conséquences psychosociales profondes. Les jeunes déscolarisés peuvent éprouver une baisse de l'estime de soi et de la confiance en leurs capacités. L'isolement social est également fréquent, car l'école joue un rôle crucial dans la socialisation et le développement personnel. L'absence de ce cadre structurant peut mener à des sentiments de frustration et de dévalorisation. Les jeunes déscolarisés éprouvent souvent une diminution de l'estime de soi et une absence de cadre scolaire structurant mène à l'isolement et à des sentiments de frustration. « *Quand j'ai arrêté l'école, j'ai perdu confiance en moi. J'étais tout le temps isolé, et j'ai commencé à me sentir dévalorisé.* »

Tableau 9 : Effets psychosociaux

Principaux effets psychosociaux	Nb. cit.	Fréq.
Baisse de l'estime de soi et de la confiance en soi	40	37,7%
Isolément social et frustration due à l'absence de cadre structurant	36	34,0%
Sentiments de dévalorisation et manque de motivation personnelle	30	28,3%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

5.2 Stigmatisation

Les jeunes déscolarisés dans le district d'Abidjan sont souvent confrontés à une stigmatisation sociale importante. Ils peuvent être perçus comme paresseux ou incapables, tant par leurs pairs que par la communauté. Cette stigmatisation peut les dissuader de chercher de l'aide ou des opportunités pour améliorer leur situation. De plus, elle contribue à renforcer les inégalités sociales et économiques existantes. En effet, environ 34% des jeunes déscolarisés sont perçus par leur communauté comme paresseux ou incapables. Cette perception négative, partagée tant par leurs pairs que par la communauté, crée un environnement peu propice à la recherche de soutien ou d'opportunités. Cette stigmatisation renforce les sentiments d'infériorité et de rejet social. Avec 40,6% des jeunes déscolarisés qui éprouvent des difficultés à chercher de l'aide ou des opportunités pour améliorer leur situation, la stigmatisation agit comme une barrière psychologique et sociale. La peur d'être jugé ou rejeté dissuade, ces jeunes de s'engager dans des démarches qui pourraient leur permettre de sortir de

leur situation précaire. Cette stigmatisation contribue également à renforcer les inégalités sociales et économiques qui existent et touchent 25,5% des jeunes déscolarisés. En étant marginalisés et perçus de manière négative, ces jeunes se trouvent souvent exclus des opportunités économiques et éducatives, ce qui perpétue le cycle de la pauvreté et de l'exclusion sociale chez eux. « *Les gens jugent souvent les jeunes qui ont arrêté l'école. On nous voit comme des gens sans ambition, et ça nous rend encore plus vulnérables.* »

Tableau 10 : Stigmatisation

Déscolarisation stigmatisation	Nb. cit.	Fréq.
Perception de paresse ou d'incapacité par la communauté	36	34,0%
Difficulté à chercher de l'aide ou des opportunités pour améliorer leur situation	43	40,6%
Renforcement des inégalités sociales et économiques.	27	25,5%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

3-3-Voies de marginalisation

La déscolarisation chez les jeunes dans le district d'Abidjan augmente significativement le risque de marginalisation et de déviance. Environ 34,9% des jeunes déscolarisés sont vulnérables au recrutement par des gangs ou des groupes criminels. Privés de l'environnement structurant de l'école et sans perspectives d'avenir, ces jeunes peuvent être attirés par ces groupes qui offrent un sentiment d'appartenance et des opportunités économiques, bien que dangereuses et illégales. La consommation de substances illicites touche environ 34% des jeunes déscolarisés. L'absence de repères et de soutien éducatif et familial les rend plus susceptibles de chercher refuge dans la drogue et l'alcool, aggravant leur marginalisation sociale et économique. Environ 31,1% des jeunes déscolarisés s'engagent dans des activités de petite délinquance. Le manque de formation, de compétences professionnelles et de perspectives d'emploi les pousse souvent à chercher des moyens de subsistance dans des activités illégales, perpétuant un cycle de déviance et d'exclusion. Comme on peut le constater, la déscolarisation ouvre la voie à une marginalisation accrue des jeunes. Ce qui les rend plus susceptibles de tomber dans la délinquance et les activités illégales. Cette situation crée un cercle vicieux, où l'absence d'opportunités éducatives et professionnelles entraîne une exclusion sociale et économique de plus en plus profonde. « *Sans école, c'est facile de se retrouver dans des groupes de déviance. On cherche des moyens de survivre, et ça peut nous pousser vers des activités illégales.* »

Tableau 11 : Voies de marginalisation

Risques de marginalisation associés	Nb. cit.	Fréq.
Recrutement dans des gangs ou groupes criminels	37	34,9%
Augmentation de la consommation de substances illicites	36	34,0%
Engagement dans des activités de petite délinquance	33	31,1%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

5.3 Voies de déviance et de délinquance juvénile

La déscolarisation des jeunes dans le district d'Abidjan favorise diverses formes de déviance et de délinquance juvénile, exacerbant leur marginalisation sociale et économique. 36,8% des jeunes déscolarisés sont susceptibles de se tourner vers des gangs ou des organisations criminelles. L'absence d'éducation et de perspectives professionnelles les pousse à chercher des alternatives dans des groupes structurés souvent impliqués dans des activités illégales. Les jeunes déscolarisés peuvent recourir à des actes de petite délinquance, tels que les vols et les cambriolages, pour subvenir à leurs besoins économiques immédiats. Ces infractions mineures deviennent des moyens de survie en l'absence de sources de revenus légitimes. La déscolarisation peut également conduire certains jeunes, particulièrement les filles, à la prostitution comme moyen de survie financière. Le manque de soutien éducatif et familial exacerbe leur vulnérabilité à l'exploitation sexuelle. Environ 36,8% des jeunes déscolarisés sont impliqués dans des actes de violence urbaine, incluant les rixes, les agressions et le vandalisme. Cette violence est souvent une manifestation de leur frustration et de leur exclusion sociale. Les jeunes marginalisés sont parfois recrutés par des groupes extrémistes ou radicaux, cherchant un sens ou une cause à défendre. Ce phénomène est aggravé par leur quête de reconnaissance et d'appartenance. Avec l'accès croissant aux technologies, environ 26,4% des jeunes déscolarisés peuvent se tourner vers des activités criminelles en ligne, telles que le piratage, la fraude et l'exploitation des réseaux sociaux pour des activités illégales.

Nous retenons, en définitive que la déscolarisation expose les jeunes à diverses formes de déviance et de délinquance, renforçant ainsi leur marginalisation sociale et économique. La participation à des gangs, les actes de violence urbaine, la cybercriminalité et la radicalisation sont autant de voies par lesquelles ces jeunes cherchent à échapper à leur situation précaire, mais qui les enferment souvent dans un cycle de criminalité et d'exclusion.

« Dans des situations extrêmes, certaines filles se retrouvent à se prostituer pour survivre financièrement. C'est un vrai drame. »

« Certains jeunes se radicalisent parce qu'ils cherchent un but ou un groupe où se sentir acceptés. C'est une conséquence directe de leur marginalisation. »

« Avec internet, certains jeunes se tournent vers la cybercriminalité. Ils piratent ou font de la fraude pour gagner de l'argent facilement. »

Tableau 12: Voies de déviance et de délinquance juvénile

Principales voies de déviance	Nb. cit.	Fréq.
Participation à des gangs et activités criminelles organisées	39	36,8%
Implication dans des actes de violence urbaine	39	36,8%
Activités de cybercriminalité ou radicalisation.	28	26,4%
TOTAL OBS.	106	100%

Sources : Enquêtes Dédou, 2024

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Cette étude vise à examiner l'impact de la déscolarisation sur l'employabilité et l'insertion sociale des jeunes dans le District d'Abidjan. Elle porte essentiellement sur les disqualifications sociales définies comme des processus par lesquels les individus sont exclus des opportunités sociales et économiques (P. N'da, 2017), sont liées à la déscolarisation, cette recherche analyse comment le manque d'éducation formelle affecte les perspectives de vie et les opportunités économiques des jeunes, tout en identifiant les facteurs clés qui peuvent améliorer leur intégration socio-économique.

L'analyse des facteurs de déscolarisation chez les jeunes à Abidjan révèle plusieurs dimensions importantes qui convergent pour créer un environnement défavorable à la scolarité. Les conditions socio-économiques difficiles ressortent comme le facteur le plus influent, aligné avec les théories de l'exclusion sociale de P. Bourdieu (1984) et des inégalités structurelles de A. Sen (1999). Ces théories soutiennent que les inégalités économiques et sociales limitent l'accès à l'éducation et contribuent à la reproduction des inégalités intergénérationnelles. Les dynamiques familiales, telles que les conflits et l'absence de soutien parental, confirment les études sur l'influence des structures familiales sur la réussite scolaire (J.S. Coleman, 1988). Les responsabilités domestiques accrues, surtout pour les filles, corroborent les recherches sur le genre et l'éducation (N.P. Stromquist, 2001). Cette situation spécifique souligne la double charge que subissent les jeunes filles dans des contextes socio-économiques précaires. Les facteurs institutionnels, comme la qualité de l'enseignement et l'infrastructure scolaire, sont en ligne avec les travaux de E.A. Hanushek (1997) qui démontrent l'importance des ressources scolaires dans la réussite éducative. La distance et l'accessibilité des écoles rejoignent les conclusions de l'Unicef (2015) sur les obstacles géographiques à la scolarisation dans les pays en développement, notamment, la Côte d'Ivoire. Enfin, les facteurs communautaires et les influences des pairs montrent l'impact des normes sociales et culturelles sur la scolarisation, comme le soulignent les théories de l'apprentissage social (A. Bandura, 1977). Les pressions culturelles et la violence communautaire, souvent exacerbées dans les zones urbaines défavorisées, ajoutent, en effet, une dimension de risque supplémentaire pour les jeunes.

Face à toutes situations décrites par les résultats de cette étude, quelques recommandations sont formulées et portent sur les politiques éducatives et la formation professionnelle. Concernant les politiques éducatives, il est recommandé la création et le renforcement des subventions et des aides financières. Il s'agit de créer et d'augmenter les subventions pour les familles à faible revenu afin de couvrir les frais de scolarité, les uniformes et les fournitures scolaires. Cela passe par l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Pour ce faire, il faut investir dans la formation continue des enseignants et dans l'amélioration des infrastructures scolaires pour créer un environnement d'apprentissage plus engageant et sûr. Dans cet ordre d'idées, il faut également envisager le développement de programmes de soutien familial, pour mettre en place des services de médiation familiale et des programmes de soutien parental pour aider à résoudre les conflits familiaux et à renforcer le soutien parental. S'agissant de la formation professionnelle, il faut envisager la création de programmes de formation alternatifs qui visent à développer des programmes de formation professionnelle accessibles pour les jeunes déscolarisés, axés sur des compétences techniques et pratiques demandées sur le marché du travail. La promotion de l'apprentissage et du mentorat pour encourager les partenariats entre les écoles et les entreprises locales pour offrir des opportunités d'apprentissage en milieu de travail et de mentorat. Enfin, la création de programmes de réintégration scolaire aiderait à établir des programmes flexibles pour réintégrer les jeunes déscolarisés dans le système éducatif, comme l'école de seconde chance, avec des options adaptées à leurs besoins et contraintes.

Il est, par ailleurs, important de reconnaître les limites de cette étude. Parmi les principales contraintes méthodologiques, on peut citer la possibilité de biais de sélection liés à la méthode d'échantillonnage, ce qui peut affecter la généralisation des résultats à l'ensemble de la population jeune d'Abidjan. De plus, les réponses des participants peuvent être influencées par des biais de désirabilité sociale ou par une réticence à divulguer des informations sensibles, comme les conflits familiaux ou les activités illégales. Enfin, bien que les données qualitatives offrent une riche compréhension contextuelle, elles peuvent manquer de la robustesse statistique nécessaire pour établir des relations causales solides entre disqualifications liées à la déscolarisation et insertion professionnelle. C'est pourquoi nous faisons des suggestions pour des recherches futures. Il s'agit de mener des études longitudinales pour suivre l'évolution des trajectoires éducatives et professionnelles des jeunes déscolarisés sur une période prolongée. Il est aussi suggéré de réaliser des analyses comparatives avec d'autres zones urbaines et rurales pour identifier les facteurs spécifiques à différents contextes géographiques et socio-économiques. Pour ce faire, il sera question de recourir à des approches méthodologiques mixtes (quantitatives et qualitatives) pour combiner la profondeur contextuelle avec la robustesse statistique. Cela pourrait permettre de faire une analyse plus complète des facteurs de déscolarisation et de leurs implications.

En définitive, une compréhension approfondie des facteurs de déscolarisation et de leurs impacts est essentielle pour élaborer des politiques et des pratiques éducatives et professionnelles efficaces. Ces efforts doivent être soutenus par des recherches continues et des interventions ciblées pour améliorer la scolarisation et l'employabilité des jeunes à Abidjan.

IV. CONCLUSION

L'étude a révélé que la déscolarisation des jeunes à Abidjan est influencée par une combinaison de facteurs socio-économiques, familiaux, institutionnels, communautaires et liés aux politiques éducatives. Les conditions socio-économiques difficiles, telles que les faibles revenus des familles et l'instabilité économique, obligent de nombreux jeunes à abandonner l'école pour subvenir aux besoins financiers de leur famille. Les dynamiques familiales, comme les conflits, les séparations et l'absence de soutien parental, ainsi que les responsabilités domestiques accrues, en particulier pour les filles, aggravent la situation. Les facteurs institutionnels, tels que la qualité médiocre de l'enseignement, les infrastructures scolaires inadéquates et l'accessibilité limitée des écoles, contribuent également à la déscolarisation. Les influences communautaires, comme les pressions culturelles et la violence, jouent un rôle important en décourageant les jeunes de poursuivre leur éducation. Les implications de la déscolarisation sont profondes et multiformes. Elle prive les jeunes des compétences de base nécessaires pour le marché du travail. Ce qui augmente leur vulnérabilité au chômage et les confine souvent à des emplois précaires et informels. Les jeunes déscolarisés subissent de ce fait, des effets psychosociaux négatifs, tels que la baisse de l'estime de soi et la stigmatisation sociale, ce qui peut conduire à des voies de marginalisation et de déviance. Cette étude est d'une importance capitale pour comprendre les défis complexes liés à la déscolarisation et à l'insertion socio-professionnelle des jeunes à Abidjan. Elle montre les facteurs multidimensionnels qui contribuent à l'abandon scolaire et leurs répercussions sur la vie des jeunes. En identifiant les principales causes de déscolarisation et leurs impacts, l'étude offre une base solide pour l'élaboration de politiques éducatives et de formation professionnelle plus efficaces. Elle souligne également la nécessité d'interventions intégrées et ciblées pour améliorer la scolarisation et l'employabilité des jeunes. Cela contribue à la réduction de la pauvreté et à la promotion du développement durable dans le district d'Abidjan et, partant, en Côte d'Ivoire.

Sur la base des conclusions de l'étude, les recommandations suivantes sont proposées pour orienter les actions futures. Pour, en effet, lutter efficacement contre l'abandon scolaire et la déviance juvénile, plusieurs mesures doivent être mises en œuvre. Il est important de renforcer les aides financières destinées aux familles à faible revenu, en augmentant les subventions et les aides pour couvrir les frais de scolarité, les uniformes et les fournitures scolaires. Cela réduira la pression économique qui incite les jeunes à quitter l'école prématurément. Ensuite, il faut améliorer la qualité de l'enseignement en investissant dans la formation continue des enseignants et dans l'infrastructure scolaire. Un environnement d'apprentissage de qualité, engageant et sécurisé est indispensable pour motiver les élèves. Le soutien familial et communautaire est également essentiel. La mise en place de services de médiation familiale et de programmes de soutien parental aidera à résoudre les conflits familiaux et à renforcer le soutien des parents. Il est aussi important de sensibiliser les communautés à l'importance de l'éducation et de lutter contre les pressions culturelles qui découragent la scolarisation. Améliorer l'accessibilité des écoles, notamment dans les zones éloignées, en construisant des infrastructures scolaires à proximité des habitations et en assurant des moyens de transport sûrs pour les élèves, est une autre priorité. Des programmes de réintégration scolaire (seconde chance) doivent être établis pour offrir des solutions flexibles aux jeunes déscolarisés. Ces programmes doivent inclure des options adaptées à leurs besoins et contraintes, telles que des formations professionnelles et techniques. Enfin, pour prévenir la marginalisation et la déviance, il est crucial de mettre en place des programmes de prévention et d'accompagnement. Ces programmes offriront des alternatives éducatives et professionnelles viables aux jeunes à risque et les aideront à développer une estime de soi positive.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1]. **ARENEWS.Com**, 2022. L'insertion socio-professionnelle des jeunes : Un enjeu, disponible sur : <https://arenews.com/tpsf-travaux-publics-sans-frontieres/news/1-insertion-socio-professionnelle-des-jeunes-un-enjeu>.
- [2]. **BANDURA, Albert**, 1977. *Les théories de l'apprentissage social*. Englewood Cliffs, NJ : Prentice-Hall.
- [3]. **BOURDIEU, Pierre**, 1979. *La Distinction : Critique sociale du jugement*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- [4]. **CHASSARD, Yves**, 1998. L'émergence du concept d'employabilité. *Droit social*, no 11, novembre, pp. 903-911.
- [5]. **COLEMAN, James S., CAMPBELL, Ernest Q., HOBSON, Carol J., McPARTLAND, James, MOOD, Alexander M., WEINFELD, Frederick D., & YORK, Robert L.**, 1966. *Equality of Educational Opportunity*, Washington, DC, US Office of Education.
- [6]. **COSLIN, Pierre G.**, 2012. Précarité sociale et déscolarisation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, vol. 41, no 3, mis en ligne le 07 septembre 2015, consulté le 19 juillet 2024. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/osp/3882> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.3882>.
- [7]. **DECOBECQ, Amélie**, 2016. L'impact de la famille sur la réussite scolaire de l'élève, *Education. Document de recherche*. [Version en ligne]. Disponible sur : <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01402693>.
- [8]. **DIALLO, N'Goumissa Marie Laure**, 2009. Communication et insertion socio-professionnelle des déscolarisés en Côte d'Ivoire : cas des jeunes filles de la commune d'Abobo. Institut des sciences et techniques de la communication (ISTC), Diplôme d'études supérieures en communication. Disponible sur : <https://www.memoireonline.com/06/12/5953/Communication-et-insertion-socio-professionnelle-des-descolarises-en-Cte-dIvoire-cas-des-jeu.html>.
- [9]. **DIETRICH, Anne**, 2013. « Employabilité ». Dans *Dictionnaire critique de la RSE*, édité par Nicolas Postel et Richard Sobel, Presses universitaires du Septentrion. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.6718>.
- [10]. **HANUSHEK, Eric A.**, 1997. *Évaluer les effets des ressources scolaires sur la performance des élèves : Une mise à jour*. Educational Evaluation and Policy Analysis, vol. 19, no. 2, pp. 141-164.
- [11]. **LEFEUVRE, Isaure, ROUBAUD, François, TORELLI, Constance et al.**, 2017. « Insertion des jeunes sur le marché du travail en Côte d'Ivoire. La bombe à retardement est-elle dégoupillée ? ». *Afrique contemporaine*, 2017/3-4 (N° 263-264), p. 233-237. DOI : 10.3917/afco.263.0233. URL : <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine1-2017-3-page-233.htm>.
- [12]. **N'DA, Paul**, 2017. *Sociologie politique, pour comprendre ce qui se joue, se décide et se passe ici et ailleurs, avec sa géométrie variable*, Paris, L'Harmattan.
- [13]. **SEN, AMARTYA**, 1999. La possibilité du choix social [Conférence Nobel]. *Revue de l'OFCE*, 70, 7-61.
- [14]. **STROMQUIST, NELLY P.**, 2001. *Ce que la pauvreté fait à l'éducation des filles : L'intersection de la classe, du genre et des politiques en Amérique latine*. *Compare : A Journal of Comparative and International Education*, 31(1), 39-56.
- [15]. **UNICEF**, 2015. *70 ans pour chaque enfant. Rapport annuel 2015*, New York, UNICEF.